

MACDONALD, Scott B. Jane E. HUGHES et David Leith CRUM
*New Tigers and Old Elephants. The Development Game in the
1990s and Beyond.* New Brunswick (USA) et Londres (UK),
Transaction Publishers, 1995, 436 p.

Claude Goulet

Volume 28, Number 1, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703720ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703720ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Goulet, C. (1997). Review of [MACDONALD, Scott B. Jane E. HUGHES et David Leith CRUM *New Tigers and Old Elephants. The Development Game in the 1990s and Beyond.* New Brunswick (USA) et Londres (UK), Transaction Publishers, 1995, 436 p.] *Études internationales*, 28(1), 178–180.
<https://doi.org/10.7202/703720ar>

cessus opaque d'élaboration des politiques. Bien que le rôle économique important de l'aide bilatérale ait été clairement illustré par l'auteur, il présente, au neuvième chapitre, la vision du ministère des Affaires étrangères qui cherche de plus en plus à en faire un instrument diplomatique. Ces observations l'amènent à conclure que, tout au long de la période étudiée, la bureaucratie a conservé son pouvoir et a continué à encourager le développement économique du Japon, l'aide bilatérale ne figurant séparément des activités commerciales que lorsque présentée à l'Occident.

L'analyse institutionnelle proposée par Arase jette ainsi un nouvel éclairage non seulement sur la politique d'aide du Japon, mais sur l'ensemble de sa politique étrangère. Bien plus, elle soulève de nombreuses questions sur le rôle de l'État et de la bureaucratie et sur la place de la version nipponne du capitalisme dans la région. *Buying Power* apparaît donc comme un ouvrage essentiel pour qui conque veut comprendre le succès du Japon sur la scène économique internationale.

Au niveau de la forme, les commentaires sont aussi positifs. Par exemple, en conservant les termes japonais plutôt que leur traduction pour les concepts les plus importants, Arase permet au lecteur de bien saisir le caractère particulier de l'État nippon. Par ailleurs, quoique cela ne modifie en rien la qualité de l'ouvrage, il aurait été souhaitable que l'auteur utilise toujours la même unité monétaire plutôt que de retenir parfois le yen, parfois le dollar ou, à tout le moins, qu'il indique la valeur équivalente pour l'une ou l'autre devise. La bibliogra-

phie, qui semble assez complète, peut quant à elle efficacement contribuer à des recherches ultérieures. En ce sens, ce livre sera utile tant aux étudiants qu'aux chercheurs qui désirent entreprendre des travaux sur la politique d'aide au développement et la politique étrangère du Japon, bien sûr, mais aussi d'autres pays. Bien plus, il s'agit d'un excellent ouvrage pour illustrer l'importance de l'économie politique dans le monde contemporain et pour mieux comprendre le sens de cette discipline.

Claude GOULET

*Département de science politique
Université Laval, Québec*

**New Tigers and Old Elephants.
The Development Game in the
1990s and Beyond.**

MACDONALD, Scott B., Jane E. HUGHES et
David Leith CRUM. *New Brunswick
(USA) et Londres (UK), Transaction
Publishers, 1995, 436 p.*

Le nouvel ordre économique mondial est une jungle. C'est essentiellement ce que nous apprend cet ouvrage. Les pays pauvres présentant le plus grand potentiel doivent donc choisir entre faire partie du clan des tigres ou rester à l'arrière dans le troupeau d'éléphants. Selon les auteurs, différents critères permettent de distinguer les pays qui connaîtront une forte croissance économique au tournant du siècle de ceux qui, malgré les avantages dont ils disposent, verront plutôt leur économie stagner.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. Le contexte dans lequel un développement accéléré peut survenir est décrit aux premier et deuxième chapitres. Après avoir cité l'exemple

de quatre pays d'Asie qui, au cours des années 1970, ont réalisé des progrès considérables sur le plan économique, les auteurs dressent une liste des attributs qui favoriseront le développement en cette fin de siècle. La haute technologie, la présence de ressources naturelles importantes, l'absence de rivalités ethniques ou religieuses et une main-d'œuvre qualifiée sont autant d'éléments qui, selon eux, contribueront au démarrage économique. De plus, les pays qui aspirent à devenir des tigres devront être dotés d'un système de réglementation adéquat et avoir des dirigeants qui accordent la priorité à la libéralisation économique plutôt qu'à la démocratisation. Par ailleurs, les auteurs fondent leur analyse sur quatre postulats relatifs à la situation dans le monde à la fin des années 1990.

Les deuxième et troisième parties (chapitres 3 à 10) portent sur les caractéristiques socio-économiques et politiques de pays qui devraient figurer parmi les tigres ou parmi les éléphants. Les pays retenus ont tous cherché à implanter des réformes économiques significatives au cours des dernières années. Chaque chapitre comporte d'abord une description d'événements majeurs survenus depuis la fin des années 1980 comme, par exemple, l'introduction du libre-marché ou un changement à la tête de l'État. Une liste des avantages dont disposent les pays étudiés dans la lutte pour attirer les investissements étrangers ou des problèmes qui freinent leur croissance est ensuite présentée.

Aux chapitres trois à six, les auteurs justifient leur choix des nations qui, selon eux, seront les tigres du début du xx^e siècle. Trois pays

possèdent particulièrement des atouts importants, à savoir l'Argentine, le Maroc et la Chine. Conformément au modèle développé, on y retrouve un pouvoir politique fort ayant adopté une attitude pragmatique sur le plan économique. De plus, d'autres pays, qui tendent à sortir du cadre communiste, pourraient, si les réformes sont menées à terme, devenir éventuellement des tigres. Tant en Slovaquie qu'au Vietnam et au Kazakhstan, on observe un consensus au sein de la classe dirigeante sur les réformes économiques dans un contexte où les ressources alimentaires et énergétiques sont abondantes, ou à tout le moins suffisantes.

Les chapitres sept à dix présentent le cas de pays qui disposaient d'un avantage certain pour connaître une forte croissance économique, mais qui ont été confrontés à des obstacles majeurs. En Amérique latine, le Brésil, le Pérou et le Venezuela ont chacun des caractéristiques qui réduisent leur attrait pour les investisseurs étrangers malgré l'importance de certaines ressources et la vitalité de quelques secteurs de leur économie. Une situation similaire est observée en Inde et au Nigéria. Parmi les obstacles les plus fréquemment relevés par les auteurs, figurent le retard technologique, les conflits internes, la corruption et les réformes économiques incomplètes.

Les points communs entre les tigres sont décrits en conclusion. Un élément majeur est l'adoption d'un modèle de développement orienté vers l'exportation. De plus, les pays qui offrent les meilleures perspectives sont ceux où un processus de libéralisation de l'économie est engagé et où les dirigeants s'entendent sur la direction

des politiques. Un cadre législatif bien défini et une politique axée sur la redistribution de la richesse nationale sont d'autres éléments qui jouent en faveur des tigres, les éléphants étant les pays où de telles politiques n'ont pas été retenues. À la lumière de cette analyse, les auteurs suggèrent aux décideurs, tant du secteur public que du secteur privé, de se positionner pour le début du prochain siècle en misant notamment sur les investissements dans les infrastructures et dans l'exploitation des ressources naturelles. Ils concluent aussi que les pays industrialisés devraient promouvoir la prospérité économique avant de réclamer la démocratie.

Une telle conclusion laisse perplexe et amène à s'interroger sur la profondeur de l'analyse. Les auteurs semblent en effet reprendre le discours ambiant dans le milieu des affaires plutôt que de réellement proposer une étude approfondie des causes du développement. Ils cherchent davantage à prouver leurs hypothèses qu'à les vérifier dans la mesure où des éléments qui sont vus comme positifs dans un pays sont présentés comme un obstacle au développement dans un autre pays. On peut dès lors se demander s'ils ne se sont pas tout simplement inspirés des taux de croissance enregistrés par les pays en développement au cours des dernières années pour les classer dans l'une ou l'autre catégorie. On peut aussi déplorer que, pour les auteurs, le concept de développement ne soit défini qu'en termes purement économiques et ne tienne pas compte, par exemple, des conséquences sur l'environnement ou des coûts sociaux.

Bref, le livre peut se résumer à une apologie d'un autoritarisme souple et du néolibéralisme économique. Il n'est guère surprenant d'en arriver à une analyse aussi superficielle dans la mesure où l'illustration des échecs ou des succès anticipés n'occupe qu'une vingtaine de pages par pays. Dans ces conditions, ce sont surtout les investisseurs peu renseignés sur la politique internationale qui en tireront profit. Les étudiants de premier cycle y trouveront aussi des informations utiles pour de courts travaux puisque les auteurs brossent un portrait succinct du climat économique et politique récent dans quelques pays en développement.

Claude GOULET

*Consultant en développement international
Montréal*

The Inter-American Development Bank.

Diana TUSSIE. Boulder/Ottawa, Lynne Rienner Publishers/The North-South Institute, Collection The Multilateral Banks, 1995, 184 p.

Relativement mal connues, mais actives depuis plus de trois décennies, les banques multilatérales de développement ont fait l'objet d'une série d'études réunies dans le cadre d'un projet de recherche de l'Institut Nord-Sud d'Ottawa. Diana Tussie, chercheuse à la FLACSO (Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales) à Buenos Aires, nous présente la Banque interaméricaine de développement (BID).

L'ouvrage se divise en quatre sections. L'introduction présente les objectifs de l'ouvrage : analyser la situation de la Banque et examiner ses